



LIVRE LA VIE, CE GRAND BORDEL!

Pour la rentrée, offrez-vous des vendeurs de cercueils de seconde main, les tribulations d'une fin d'adolescence tourmentée, et du style.

Il a 18 ans et se dit que ce n'est pas le plus bel âge de la vie. Une porte se ferme, celle de l'enfance, une autre devrait s'ouvrir mais sur quoi ? L'usine qui fume au bout de la rue, le vide. Daniel Price et ses deux potes traînent leur innocence comme un boulet et réfléchissent à l'instinct : ne pas être aussi cons que leurs parents, aussi humiliés, aussi vaincus. Price veut croire au destin, un truc qui ferait de lui un homme digne, alors il échappera à une condamnation à la misère, à une vie de soumission, il connaîtra l'amour, le grand, le vrai.. Sous la plume de l'Américain Steve Tesich (1942-1996), les sempiternels tourments de l'adolescence prennent des allures de drame antique : les désirs balbutient et se cognent à l'absurdité du monde, celui d'une banlieue de Chicago dans les années 60. L'affrontement au père, la honte, la colère, la trahison, l'espoir, tous les grands thèmes de l'humanité se fondent dans une narration au long cours, dense, pénétrante, d'où surgit une lucidité poétique et politique implacable, marque de fabrique de la meilleure des littératures américaines. Pour preuve, ces quelques mots de l'écrivain : « C'est un péché à l'encontre de soi-même que d'avoir des regrets. Notre cercueil ne doit contenir que le cadavre d'un homme, pas celui de nos rêves. » On pardonnera à Steve Tesich, scénariste du *Monde selon Garp* et auteur du perfide *Karoo*, cette idée de « péché ». Price est le récit d'une envolée vers le monde, une délivrance.

Quelque part, ailleurs, dans la « Ville-Pays », république bananière hautement chaotique, il y a des rêveurs de grèves, des rimailleurs magouilleurs, des amateurs d'émeute, des vendeurs de cercueils de seconde main, des artistes en guéguerre, des bordels érigés en autels, des turbulences poétiques... Bien-

venue dans la verve haute tension, sarcastique, du tout jeune Fiston Mwanza Mujila, né en 1981 en République démocratique du Congo, qui se révèle dès son premier roman maître du phrasé tragi-comique, d'un rythme proche de la syncope. Son *Tram 83* déboule à toute allure dans notre ronron : l'Afrique, le reste du monde, et toutes les idées reçues tremblent.. et se fissurent.

LES MOTS QUI DÉCRASSENT

Même branle-bas de combat stylistique dans *Debout-Payé* de l'Ivoirien Gauz, pourfendeur tous azimuts de clichés bien gluants. Ex-sans papiers, ex-vigile, l'auteur regarde d'un œil amusé notre jolie société de consommation. Chez lui, on est vigile de père en fils, de la grande tribu des invisibles, sentinelles du bien-être moderne. Mais à bas les pleurnicheries ! Gauz, abonné aux moqueries électriques, épingle par la bouche de son narrateur Ferdinand les uns et les autres et ce sans distinction, les Blancs, les Noirs, les vendeurs, les clients, les jeunes, les vieux, les gnangnans religieux. En un tour de mots, il décrasse tout. Et feu d'artifice, sa vision du 14-juillet « L'obélisque de la Concorde est la bite dressée, l'Arc de Triomphe est le trou du cul, et les Champs-Élysées la raie érogène qui relie les deux. Avec ces militaires et ces politiciens qui frétilent en tous ces points, on peut dire qu'aujourd'hui la République se branle. »

MARTINE LAVAL

Price, de Steve Tesich, traduit de l'anglais (USA) par Jeanine Hérisson, éd. Monsieur Toussaint Louverture.
Tram 83, de Fiston Mwanza Mujila, éd. Métailié
Debout-Payé, de Gauz, éd. Le Nouvel Attila.



Rémi Mann Grez

ses propres journées, décide de monter le festival à Toulouse. Avec l'aide de quelques copains, ils parviennent en 2012 à lancer la première édition. « Ma motivation, c'était de le faire près de chez moi, j'ai horreur de voyager... » s'amuse Jiho. Du 15 au 21 septembre, se tiendra la troisième édition du Festival international du film grolandais de Toulouse (Fifigrot). En compétition, dix longs métrages, et au programme des docs, des courts métrages et pour la première fois cette année, un Groprix littéraire décerné. Le tout supervisé par un jury prestigieux avec, entre autres, Nelly Kaplan et Raoul Vaneigem. Mais pas que*...

À propos, c'est quoi un film grolandais ? « C'est du cinéma pas formaté, engagé, exigeant mais bidonnant... C'est, pour reprendre la jolie expression de Yolande Moreau, "de la rébellion joyeuse". »

Et, pour conclure, il repique sans scrupule une phrase de Delépine : « Je préfère le cinéma avec trois idées qu'en 3D... »

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION

*Tout le programme du festival sur fifigrot.com et un lien de crowdfunding pour soutenir le festival grolandais : <http://www.kisskissbankbank.com/festival-international-du-film-grolandais-de-toulouse>

Ce qu'il en dit
« La légèreté et la brutalité se télescopent, c'est tout de suite absurde. »



Play▶list

Grosses machines d'ÉTIENNE LIEBIG

Ce mois-ci, on va faire un tour du côté des grands orchestres, ces grosses machines à faire de la musique qui te font avaler ton dentier par leur puissance de feu et la qualité de leurs orchestrations.

1. BERLIOZ

REQUIEM / BERLIOZ - DIRECTION : COLIN DAVIS (LSO LIVE)

On attaque par du lourd, du très lourd même. Berlioz compose son *Requiem* en 1837 et l'utilisation des cuivres, situés aux quatre coins de l'orchestre et se répondant pour créer une « quadriphonie naturelle », ne plaît pas à tout le monde. Berlioz joue de l'orchestre symphonique comme d'un monstrueux piano et révolutionne la musique symphonique.

La version en live de Colin Davis vous ravira, c'est sûr.

2. DUKE ELLINGTON ORCHESTRA THE ULTIMATE BEST OF DUKE'S COLLECTION (UNIVERSE)

Duke est le grand génie de la couleur musicale. Il fait sonner son orchestre dans tous les styles, dans tous les genres : la jungle, la nuit, le sophistiqué, le classique, le swing, le blues, le religieux, le loufoque. Ici, un album bien remasterisé qui fait le tour de son œuvre et permet de goûter à tous les genres et à toutes les écritures.

3. THAD JONES/ MEL LEWIS CONSUMMATION

(BLUE NOTE RECORDS)

Le trompettiste Thad Jones s'associe au batteur Mel Lewis en 1965, ils mèneront leur grand orchestre pendant douze années de créations originales. Leur force est de s'adjoindre les jeunes lions les plus costauds de la scène new-yorkaise pour des chorus de folie. *Consummation* est leur plus grand disque. Un voyage entre le classique de l'écriture et la folie des solos.

4. RICHARD GALLIANO

TEN YEARS AGO AVEC LE BRUSSELS JAZZ ORCHESTRA (MILAN RECORDS)

L'immense, le génial, l'inégalable Richard Galliano a enregistré un seul album en grand orchestre et, comme tout ce qu'il touche, c'est de l'or pur. L'écrin du Brussels Jazz Orchestra offre à l'accordéoniste une piste de rêve pour s'élancer et tenter l'impossible. À déguster...

5. LES CHANTEUSES DES GRANDS ORCHESTRES SWING (FRÉMEAUX ET ASSOCIÉS)

Et puis Frémeaux et associés a eu la bonne idée d'éditionner un double CD de chanteuses accompagnées par des grands orchestres de prestige. Très souvent, on connaît les sessions par les films comme *Stormy Weather* avec Lena Horne ou *I cried for you* avec Hellen Forest, mais on ne sait pas les identifier. Ces chanteuses/actrices sont accompagnées par tous les orchestres qui ont compté à l'époque, de Benny Goodman à Duke Ellington. Une sorte de compilation qui casse la baraque.

Retrouvez la playlist en suivant le lien :
<http://bit.ly/SM34GrossesMachines>